

DOSSIER RECHERCHES ACTIONS (3)

GENÈSE DU TEXTE : ACTIONS

Claire DOQUET

La recherche **Genèse du texte** comporte deux aspects complémentaires :

- les pratiques pédagogiques que fait naître l'accès au processus de production, devenu possible grâce au logiciel ;
- les comportements scripturaux des élèves en fonction de leurs compétences et des conditions de production du texte.

C'est la deuxième partie de la recherche qui est l'objet du présent article. **Genèse du texte** est utilisé comme "*auxiliaire de recherche sur la naissance du texte, lieu où se forge et se dévoile la constitution progressive de la compétence scripturale. Il devient un outil privilégié pour interroger moins un résultat qu'un processus de production dont l'observation informe sur l'appropriation momentanée du système à travers les opérations qu'il privilégie.*" (AL n°37, mars 92, p.76)

La problématique

L'objet général de cette partie de la recherche est de déterminer des indices d'évolution des stratégies d'écriture, en fonction de l'âge et des compétences des scripteurs et de la situation de production des textes. Nous concrétisons actuellement le projet évoqué dans un numéro précédent en mettant en place un dispositif de recueil et d'analyse automatique de processus d'écriture destiné à fournir des éléments de réponse aux deux questions :

"- *en quoi l'écriture d'une nouvelle diffère-t-elle, par exemple, de celle d'une lettre ou d'un article documentaire ?*

- *en fonction de l'âge du scripteur, quelles stratégies sont mises en œuvre dans l'écriture d'un même type d'écrit ?*" (AL n°42, juin 93, p.76).

Le corpus à analyser est recueilli parmi une population scolaire dans laquelle nous avons isolé trois niveaux :

- le cycle 3 de l'école primaire,
- les classes de 4^{ème} et de 3^{ème} pour le collège,
- les classes de 2^{nde} et de 1^{ère} pour le lycée.

S'ajoute à cela une quatrième catégorie, assez hétéroclite, constituée de tous les ateliers ou stages d'écriture pendant lesquels un individu, enfant ou adulte, peut être conduit à écrire sur Genèse du texte. Enfin, nous avons prévu le cas de personnes travaillant seules (écrivains, par exemple).

Les textes recueillis, accompagnés de leurs processus d'écriture, sont de genres variés. Nous avons pris le parti de ne pas imposer de consignes d'écriture mais de laisser les enseignants libres de les choisir en fonction de leur pratique pédagogique. En effet, pour espérer une certaine représentativité des résultats, il importe que notre observable soit "celui de tous les jours" et à cette fin nous n'avons pas voulu imposer pour la production de contraintes autres que l'utilisation de **Genèse du texte**.

Nous sommes confrontés ici à une double diversité : celle des scripteurs, dont l'âge, les compétences, le projet d'écriture varient considérablement ; celle des conditions de production des textes, donc celle des types de textes produits. Contribuant évidemment à la richesse du matériau, cette diversité nous contraint à recueillir un grand nombre de processus d'écriture de manière à ce que chaque tranche

d'âge et chaque type de texte soit convenablement représenté. Nous avons fixé à mille le nombre minimal de processus d'écriture à analyser.

Nous extrayons de chacun des informations concernant le texte produit et le processus de production. De plus, pour pouvoir faire des croisements avec les conditions de production, chaque processus d'écriture est affecté de caractéristiques le concernant.

Caractérisation des conditions de production

Les conditions de production des textes sont caractérisées sous cinq angles :

- Le site de production : nature et implantation de l'organisme.
- Le formateur sous l'égide duquel le texte a été produit : profession exacte, appartenance à un mouvement pédagogique, pratique de l'écriture.
- Le groupe dans lequel a eu lieu la production : les conditions de formation de ce groupe et son fonctionnement.
- L'auteur du texte : caractéristiques identitaires et compétences en lecture et écriture.
- Le texte lui-même : caractérisation de la consigne, du temps et des contraintes de production, du comportement de l'auteur pendant l'écriture, de son opinion sur son texte et de celle du formateur.

Ces caractéristiques sont actuellement recueillies, pour chaque texte, dans les 40 sites expérimentaux de la recherche Genèse du texte. L'AFL a mis au point un logiciel de recueil des données qui analyse ensuite les processus d'écriture et les textes produits.

Analyser les processus

L'analyse des processus d'écriture des textes se fonde sur les opérations effectuées pendant l'écriture : ajouts, suppressions, remplacements, déplacements. Comme cela a déjà été dit dans des articles précédents, les opérations sont différenciées par le logiciel **Genèse du texte** en fonction du contexte dans lequel elles sont effectuées : une opération "en écriture" est effectuée au fil de la plume, une opération "en lecture" est effectuée après un déplacement du curseur de plus de deux lignes par rapport à l'endroit où il était en train d'écrire. Ces appellations, directement issues des travaux de l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes sur les manuscrits d'écrivains, se justifient par l'existence d'opérations qui, pour être effectuées, nécessitent de la part du scripteur la relecture de la partie à modifier. C'est en position de lecteur de son propre texte que le scripteur décide de le transformer. Le système de repérage de ces "*opérations en lecture*" dépend du support d'édition (papier ou écran de l'ordinateur) mais la différenciation opération en lecture/opération en écriture reste pertinente : les stratégies mises en oeuvre dans la correction de proximité peuvent être très différentes de celles qui s'exercent dans la correction après relecture d'un passage déjà écrit, souvent suscitée par une gestion plus globale du texte.

Outre cette opposition contextuelle lecture/écriture, un élément distinctif des opérations est la pause qui les précède. Sans rien livrer de ce qui se passe pendant cette pause, le logiciel indique la longueur de la pause avant chaque opération, ce qui permet de faire des hypothèses sur les opérations nécessitant les pauses les plus longues... ou les plus courtes.

Toutes les observations effectuées ici n'ont de sens que les unes par rapport aux autres, et même les unes avec les autres. On ne peut rien dire de pauses très longues avant opération en lecture. En revanche, si l'on sait que les opérations en lecture sont en majorité des suppressions, et que ces suppressions se font dans les derniers moments de l'écriture, on pourra conclure à un comportement typique de certains scripteurs : l'ajout rapide de texte suivi d'une période de relecture où l'élagage domine. Ainsi, tout au long de l'analyse, nous ne prendrons pas en compte les variables une à une mais les corrélations des variables entre elles pour tenter d'en tirer des hypothèses quant aux comportements des scripteurs, en fonction de leur âge, de leur compétence et des contraintes de production du texte.

Caractéristiques générales

En considérant l'écriture d'un texte, nous recensons d'abord des caractéristiques très générales :

- La date de la dernière retouche effectuée sur ce texte, ce qui permettra de comparer, par exemple, les différentes productions sur l'année pour un même individu ou un type de texte, puis la durée de l'écriture.
- Le nombre de sessions d'écriture, ou en combien de fois le texte a-t-il été écrit.
- L'activité moyenne déployée pendant l'écriture, exprimée en mots ajoutés ou supprimés en une heure.
- Le temps moyen d'écriture pour un mot restant dans le texte final, indiquant le taux de "gaspillage" nécessaire pour trouver le mot juste.

Ces dernières variables constituent un témoin de la productivité du scripteur, mesurée à la fois en termes de vitesse d'écriture (activité) et de mode de production (temps d'écriture pour un mot restant).

Évolution du mode de production en cours d'écriture

Dans cette rubrique, nous examinons la manière dont évoluent certains comportements du scripteur en cours d'écriture : longueur des temps de pauses, suppressions et remplacements, opérations en lecture. Il s'agit d'observer comment ces éléments se répartissent sur la durée de l'écriture afin de savoir s'ils sont regroupés à certains moments (et lesquels ?) ou au contraire régulièrement dispersés pendant toute l'écriture.

Cette répartition est mesurée par tiers. Les exemples de processus d'écriture que nous possédons ont montré que l'on observe souvent, selon les angles déjà cités, trois périodes distinctes correspondant aux trois tiers de l'écriture, périodes pendant lesquelles nous faisons l'hypothèse que sont mises en oeuvre des stratégies différentes :

- En début d'écriture, soit pendant le premier tiers, il s'agit pour l'auteur d'ébaucher le texte, de trouver l'angle selon lequel il va aborder le propos, le point de vue à adopter. Même si les traces de l'activité alors déployée ne sont que peu nombreuses, il est important d'en observer la nature car c'est dans cette phase que se détermine en grande partie la suite de l'écriture. Si elle comporte souvent de longs temps de pause correspondant à des moments de réflexion dont aucune trace ne peut être conservée, elle est aussi le lieu de confrontation et de symbiose avec la langue qui, de tentative en tentative, va permettre d'aboutir à un point de vue, une manière d'aborder le sujet conduisant à la production finale.

- Pendant le deuxième tiers de l'écriture, l'angle de départ étant trouvé, l'écriture se développe et on peut penser que le texte s'enfle considérablement. Les pistes ébauchées en début d'écriture se poursuivent, et si le travail de la langue est constant il est toujours conditionné par ce qui s'est passé pendant la première phase.

- À la fin de l'écriture, soit pendant le troisième tiers, on entre dans un processus de relecture globale et de gestion du texte dans son entier. Ce peut être le moment de réorganisation du texte en vue d'en clarifier le propos. Il va de soi que la lecture du déjà écrit, constitutive de l'écriture, n'était pas absente des deux premières phases mais elle prend ici une ampleur particulière qui va être en partie mesurable par des temps de pause très longs.

Rien ne dit pour l'instant la validité de cette hypothèse mais nous partons pour la formuler d'observations empiriques à partir de processus d'écriture déjà étudiés, où ont été constatés les phénomènes cités. Même si cette hypothèse n'est pas corroborée, il est de toute façon intéressant d'observer si l'écriture, en termes de temps de pause, de nature et de contexte des opérations effectuées, est globalement un processus linéaire ou s'il est possible d'en isoler des étapes différenciées.

Les variables recensées ici sont donc :

- le temps de pause moyen entre les opérations,
- la proportion d'opérations autres que l'ajout,
- la proportion d'opérations en lecture, ajout compris.

Ces variables sont données : sur l'ensemble de l'écriture, et pour chacun des trois tiers de l'écriture.

Proportion des opérations les unes par rapport aux autres

Dans cette rubrique, nous souhaitons estimer les déplacements dans le texte ainsi que les opérations effectuées lors de ces déplacements. L'objectif du recensement effectué ici est de répondre à trois questions :

- lorsque l'auteur corrige après relecture de son texte, quelle opération domine (ajouts/suppressions-remplacements) ?
- quand l'auteur supprime ou remplace, dans quel contexte (lecture ou écriture) le fait-il le plus volontiers ?
- par rapport aux ajouts en écriture qui sont l'opération de base, quelle part ont les ajouts en lecture ?

La répartition des opérations en fonction de leur contexte ainsi obtenue est un indicateur du comportement général du scripteur. Les résultats que nous dégagerons nous conduiront à étudier précisément certaines caractéristiques mais on peut déjà formuler en ces termes une interprétation possible :

- Un scripteur qui supprime beaucoup plus en lecture qu'en écriture est quelqu'un qui écrit d'un jet, puis se relit périodiquement pour modifier son texte.
- Un scripteur qui fait beaucoup d'ajouts en lecture par rapport aux ajouts en écriture procède à un gonflement du texte déjà écrit. Ce comportement s'observe par exemple dans l'écriture du début du texte suivie d'une remontée dans le texte pour ajouter au sein de ce qui a déjà été écrit.

Pour servir de base comparative, on observera d'abord :

- la proportion de suppressions
 - la proportion d'ajouts
 - la proportion de remplacements
- ... chacune de ces opérations étant mesurée par rapport à l'ensemble des opérations. Puis, l'observation portera sur :
- la proportion de suppressions + remplacements en lecture par rapport à l'ensemble des opérations en lecture
 - la proportion de suppressions + remplacements en écriture par rapport à l'ensemble des opérations en écriture
 - la proportion de suppressions + remplacements en lecture par rapport aux suppressions + remplacements en écriture
 - la proportion d'ajouts en lecture par rapport aux ajouts en écriture.

Pauses d'écriture

Autour des temps de pause entre les opérations, plusieurs approches sont possibles. Nous avons déjà envisagé une approche globale de la répartition des temps de pause au cours de l'écriture, il s'agit maintenant de savoir à quoi correspondent ces pauses. Le logiciel nous donnera des informations concernant les opérations effectuées après des temps de pause, en fonction de leur durée. Dans un premier temps, nous apprendrons donc quel type d'opération nécessite pour être effectué le temps de pause le plus long en moyenne.

Outre ces informations, nous cherchons à savoir à quel moment de l'écriture ont lieu les pauses : est-ce que l'on marque une pause avant de commencer à écrire la phrase ou plutôt en cours de phrase, éventuellement pour la relire ? De ces deux caractéristiques, poussées à l'extrême, découlent deux comportements : le premier, correspondant aux pauses en début de phrase, est celui d'un scripteur qui prépare mentalement sa phrase avant de l'écrire, puis l'écrit d'un jet ; le second, correspondant aux pauses en milieu de phrase, est symptomatique du scripteur qui se lance dans l'écriture de la phrase et réfléchit au cours de celle-ci (aidé par elle) à sa poursuite.

Enfin, toujours en relation avec les pauses, il semble intéressant de mesurer à quel rythme elles interviennent, non plus en fonction de la position par rapport à la phrase mais selon le nombre de mots

pouvant être ajoutés sans qu'une pause longue soit effectuée. Ceci correspond également à une préparation mentale de la suite du texte : le scripteur, sachant exactement ce qu'il veut écrire, le fait sans attente particulière entre un mot et un autre. Ce qui nous intéresse donc, c'est la mise en évidence de ce que nous appelons "empans d'écriture", par référence aux empans de lecture : ce qu'un scripteur est capable d'écrire presque sans s'arrêter.

Les calculs porteront donc sur :

- la proportion du temps d'attente avant mot supprimé en lecture par rapport à l'attente avant opération en lecture.
- la proportion du temps d'attente avant mot supprimé en écriture par rapport à l'ensemble des attentes avant opération en écriture.
- la proportion du temps d'attente avant mot supprimé en lecture par rapport aux attentes avant mot supprimé en écriture.
- la proportion du temps d'attente avant mots ajoutés en lecture par rapport aux attentes avant mots ajoutés en écriture.
- la proportion du temps d'attente moyenne avant opération en lecture par rapport à l'attente moyenne globale.
- la proportion du temps d'attente moyenne avant mot supprimé par rapport à l'attente moyenne globale.
- la proportion du temps d'attente en cours de phrase, par rapport au temps d'attente en milieu de phrase.
- la longueur moyenne (en mots) des empans d'écriture.

Écrire un texte narratif : comment s'y prend-on quand on a huit ans ?

Pour répondre à ce genre de question, il manque la troisième catégorie de variables : celles qui caractérisent les textes finis. C'est le logiciel **Analyse de textes** qui fournira les données permettant de typer les textes. Les variables retenues seront exposées dans le prochain numéro des **Actes de Lecture**.

Le recensement de ces caractéristiques permettra ensuite d'établir des corrélations dont nous ne savons pas encore lesquelles seront significatives mais qui pourront conduire à des investigations aussi précises que : pour une même tranche d'âge, la production de textes dans un cadre scolaire s'effectue-t-elle dans une durée similaire à celle qu'accordent des ateliers d'écriture ? Quelles sont les conséquences de cette imposition sur l'activité de relecture pendant la production ? Cette activité de relecture peut-elle être mise en rapport avec la variété des champs lexicaux présents dans le texte final ? Une analyse en composantes principales, effectuée sur l'ensemble du corpus ou à partir de critères sélectionnés, permettra de dégager des groupes de variables qui serviront de base à la caractérisation de types de comportements scripturaux.

La pédagogie mise en œuvre autour de **Genèse du texte** s'enrichira des renseignements que nous tirerons de cette analyse des productions. En effet, si **Genèse du texte** fournit dès à présent des outils d'observation pointus, nous manquons de repères pour évaluer l'importance de tel ou tel phénomène : que signifie, chez un enfant de 10 ans qui écrit un texte prescriptif, une activité de 450 mots/heure ? Existe-t-il une courbe-type de l'évolution du nombre de mots dans l'écriture d'un texte narratif ? En quoi des temps de pause particulièrement longs influent-ils sur la suite de l'écriture ? Sans perdre de vue le caractère singulier de toute écriture, il sera utile de connaître des caractéristiques générales qui permettront de savoir si tel phénomène observé est inhérent à l'écriture de ce type de texte ou relève de l'exceptionnel. Si certaines caractéristiques de l'écriture mises en évidence par **Genèse du texte** peuvent paraître peu significatives, c'est surtout parce que nous n'avons pas l'habitude de les prendre en compte : les systèmes de classement de l'écrit ne valent pas toujours pour l'écriture et il n'est pas facile de faire le rapport entre l'activité et son résultat. Cette analyse devrait nous y aider.

Claire DOQUET